

Réquisitoire en règle d'un Tunisien de 14 ans contre l'islam et les Arabes



Heureusement qu'il y a encore des jeunes pousses en Tunisie non contaminées par le virus de l'arabo-palestino-islamisme, comme en témoigne mon neveu de 14 ans incroyablement lucide et censé pour un garçon de son âge et à la maîtrise du français remarquable.

Je ne prendrai pas les paris quant à savoir si l'avenir de la Tunisie s'inscrit avec des jeunes de sa trempe, car un peuple miné par l'obscurantisme, le fanatisme, l'ignorance et la haine du non musulman ne pourrait s'identifier qu'à ses semblables qui savent exalter ses instincts primaires et grégaires et surfer sur son mal-être profond, sur ses frustrations, ses sentiments de peur et d'angoisse, de manque et de résignation.

C'est avec plaisir que je me permets de partager cet échange édifiant sur son constat ô combien juste quant aux vrais maux qui gangrènent la Tunisie, de la nécessité impérieuse de réformer l'islam, ainsi que ses pistes de propositions pour

sortir le pays de l'impasse dont le salut passe à ses yeux par la laïcité et la séparation des pouvoirs.

N. Ben Ammar : Les Arabes n'aiment pas ceux qui disent la vérité sur leur religion.

Salem Ben Ammar : Nous ne sommes pas des Arabes, il est grand temps qu'on arrête de faire de la Tunisie un pays arabe qu'elle n'est pas. On ne peut pas le diluer dans le bain acide de l'arabité. Génétiquement, anthropologiquement, historiquement tout au moins jusqu'à sa colonisation par les Arabes, elle ne l'était pas.

N. Ben Ammar : Ils n'apprennent jamais de leurs erreurs ; au lieu de cela, ils en font quelque chose dont ils peuvent être fiers au lieu de regarder vers l'avenir, ils espèrent toujours retourner dans le passé. Si l'islam ne s'adapte pas à son siècle, il y a peu d'espoir de progrès dans nos pays.

Salem Ben Ammar : On ne peut pas faire des lois du VII^e siècle des lois pour les temps présents et à venir. L'homme a changé et les religions doivent accompagner le changement et non pas le figer dans un modèle archaïque et dépassé.

Tu es plein de sagesse, mon petit neveu ! Les vrais peuples sont ceux qui se remettent en cause et acceptent d'assumer leurs erreurs et d'en tirer les leçons pour repartir de l'avant. On s'enrichit de ses expériences bonnes et mauvaises et pas des préceptes coraniques et des hadiths apocryphes dont la finalité est d'entraver leur marche en avant.

N. Ben Ammar : Nous devrions séparer la religion de nos vies, nous ne progresserons plus si nous continuons à rêver de revenir en arrière et de regarder notre passé pendant que d'autres pays avancent parce qu'ils ont retiré la religion de leur vie et c'est ce que nous devons faire si nous voulons vivre comme eux.

La religion ne doit pas interférer dans la politique, comme la

politique ne doit pas interférer dans la religion. La religion ne doit pas être utilisée comme moyen de contrôler les gens, car elle est devenue une arme utilisée par les clercs pour établir des règles qui interfèrent avec tout ce qui se passe dans nos vies, de la même manière que nous devons nous comporter pour dormir. S'ils veulent que leur religion continue, elle doit évoluer pour s'adapter aux normes de notre époque.

Salem Ben Ammar : Très bonne analyse ! La cité est aux hommes et à tous les hommes sans distinction ; la gérer au nom de la religion, c'est la mort de la cité. Une cité d'intégration et non pas d'exclusion. L'homme ne doit pas être jugé par rapport à sa religion mais par rapport à ses mérites et sa contribution au bien commun... La religion ne doit pas polluer l'espace public.

N. Ben Ammar : Nous ne pouvons pas utiliser les règles d'il y a 1 400 ans pour contrôler les peuples modernes dans le passé. Peut-être était-il facile de contrôler les gens, mais si jusqu'à présent ils veulent toujours une république islamique et des règles religieuses, il est certain que nous ne durerons pas tellement et bien sûr, nous n'irons jamais plus loin.

Salem Benammar

PS. Pour une question de sécurité, je me garde de citer son prénom.